



Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure  
Lettres et Sciences humaines  
15, parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00  
Télécopie 04 37 37 60 60

# POLONAIS

## Écrit

### Version

#### Toutes séries

Un seul candidat, non spécialiste, a composé cette année en version polonaise. Le texte à traduire était extrait de *Solaris*, le roman de science-fiction de Stanisław Lem. L'extrait proposé rend compte des impressions du héros-narrateur qui se réveille et découvre, assise en face de son lit, une femme qu'il avait aimé autrefois, morte depuis dix années. Le texte ne présente pas de difficultés particulières sur le plan lexical. Sur le plan syntaxique, la candidat devait simplement se montrer attentif à la structure de quelques phrases longues, reflétant l'enchaînement fluide des pensées et des impressions du narrateur plongé dans un état à mi-chemin entre la veille et le sommeil. La superposition de différents temps (celui de l'énonciation, celui de l'histoire et celui des souvenirs du narrateur) demandait un soin particulier. La copie est faible. La note obtenue, 7/20, s'explique facilement par un nombre élevé de maladroites, d'erreurs, voire de contresens.

La traduction manque souvent d'élégance, la candidat se contentant de calquer le texte polonais : « całkiem spokojnie » : « complètement calmement » ; « zamknąłem oczy i zacząłem życzyć sobie tego bardzo intensywnie » : « je fermai les yeux et commençais à me le souhaiter très fort » ; « widzę tu na podłodze » : « je vois ici au sol » ; « kiedy się obudzę — myślałem — będę musiał sprawdzić, czy one naprawdę tu leżą, czy też są tylko wytworem snu, jak Harey » : « quand je me réveillerai, je devrai vérifier si elles se trouvent véritablement là ou si elles sont aussi seulement dans ce rêve. ». Dans ce dernier exemple le texte français est non seulement maladroit mais aussi difficilement compréhensible. On trouvera cependant aussi des fautes proprement dites : solécismes, (« wyglądała dokładnie tak samo jak wtedy, kiedy ją ostatni raz widział żywą » : « elle ressemblait exactement au moment où je la vis vivante pour la dernière fois »), fautes d'orthographe (« tu es venu me rendre visite », alors qu'il n'y a aucune ambiguïté quant au sexe de la visiteuse) et autres (le masculin pluriel « objets » est par exemple repris pas le pronom féminin « elles », sans doute parce que le mot polonais traduit pas « objets » est féminin en polonais).

Une autre série de problèmes résulte apparemment d'une lecture inattentive du texte polonais. Ainsi, alors que dans l'original le jeune femme a les bras bronzés, dans la traduction il s'agit de ses seins, dont il est question dans la proposition suivante (« cienki materiał napinał się na piersiach, opalone do łokci ręce... » : « le tissu fin se collait sur ses seins, bronzés jusqu'au bout »). Pour une raison obscure, les réflexions du héros-narrateur consacrées aux rêves deviennent des réflexions sur « nous », c'est-à-dire sur le couple qu'il a autrefois formé avec la jeune femme (« przypomniałem sobie to wszystko, co myślałem o snach poprzedniego wieczoru » : « je me souviens de tout ce que j'avais pensé de nous l'avant-veille au soir, avant de m'endormir »). Les inexactitudes et faux-sens sont nombreux : « napinał się » est traduit par « se collait à » au lieu de « était tendu », « moulait » ; « mimo to wolałbym, żeby znikła » par « c'est en tout cas ce que j'aurais voulu, pour qu'elle disparaisse », alors que la phrase veut dire : « malgré cela, j'aurais préféré qu'elle disparaisse » ; « mało, że kolorowy » par « peu coloré » au lieu de « non seulement coloré » ; « nie mogłem się jakoś zdobyć na to, żeby » par « je ne pouvais pas m'y faire d'une façon ou d'une autre pour » au lieu de « je ne pouvais en aucune façon me résoudre à » ; « ciskać rzeczami na umarłą » par « presser des choses sur une morte » au lieu de « lancer des objets sur une morte ». Dans la grande majorité des cas une lecture attentive du texte original suffisait pourtant à lever toute ambiguïté. La copie comporte enfin un contresens : « sporo rzeczy », signifiant « beaucoup d'objets » est rendu par « quelques objets ».

Le nombre élevé d'erreurs et de fautes relevées dans la copie laisse le jury perplexe. Il ne reste qu'à l'imputer à l'émotion du candidat le jour de l'épreuve. Pour conclure on insistera donc, comme d'habitude, sur la nécessité d'une préparation sérieuse et systématique, unique moyen d'acquérir une technique de la version qui permettra au candidat de garder tout son sang froid le jour du concours.

#### Traduction proposée :

Je m'endormis la lumière allumée, je ne sais quand. Je rouvris les yeux avec l'impression d'avoir dormi quelques minutes à peine. La pièce était baignée d'une pénombre rouge. Je n'avais pas trop chaud et je me sentais bien. J'étais allongé, nu, couvertures rabattues. En face du lit, sous la fenêtre à demi voilée par le rideau, dans la lueur du soleil rouge, quelqu'un se tenait assis sur une chaise. C'était Harey vêtue d'une robe de chambre

blanche, les jambes croisées, les pieds nus, ses cheveux noirs peignés en arrière, le tissu fin de sa robe moulant ses seins. Elle avait laissé pendre ses bras bronzés jusqu'aux coudes et elle me fixait de dessous ses cils noirs. Je la regardai longtemps, avec le plus grand calme. Ma première pensée fut : « quelle chance que ce soit un de ces rêves dans lesquels on sait qu'on est en train de rêver ». Malgré cela j'aurais pourtant préféré qu'elle disparût. Je fermai les yeux et je me mis à le vouloir de toutes mes forces, mais lorsque je les rouvris, elle était toujours là, assise comme avant. Elle avait sa moue habituelle, les lèvres avancées comme pour siffler, mais ses yeux ne riaient pas du tout. Je me souvins de tout ce que je m'étais dit au sujet des rêves, la veille au soir avant de m'endormir. Elle était exactement comme l'autre jour, la dernière fois que je l'avais vue vivante, et pourtant elle n'avait alors que dix-neuf ans ; aujourd'hui elle aurait dû en avoir vingt-neuf, mais bien sûr elle n'avait pas du tout changé — les morts demeurent jeunes. Elle avait ces mêmes yeux qui semblaient s'étonner de tout et elle me regardait. « Je vais lancer quelque chose sur elle, me suis-je dit, mais, bien que ce ne fût qu'un rêve, je ne pouvais me résoudre à lancer, même en rêve, des objets sur une morte.

- « Pauvre petite, dis-je, tu es venue me rendre visite, hein ? »

J'eus un peu peur, parce que ma voix sonna si vrai, et tout le reste, la pièce et Harey m'apparut aussi réel qu'on peut l'imaginer.

Un drôle de rêve : non seulement en couleurs, mais aussi en relief. J'aperçois par terre plein d'objets que je n'avais même pas remarqués hier en me couchant. Lorsque je me réveillerais, me dis-je, il faudra que je vérifie s'ils sont toujours là, où s'ils ne sont que les produits de mon rêve, comme Harey... »

Stanisław Lem, *Solaris*